

Les 3,075 millions de marchandises exclusivement françaises exportées en 1869 comprirent, savoir : des objets de consommation et des matières nécessaires à l'industrie, ensemble, pour 1,435 millions ; des objets fabriqués pour 1,640 millions.

Les principaux objets de consommation exportés furent surtout : des vins pour 261 millions, des céréales pour 69, des beurres et fromages pour 89, des fruits de table pour 24 ; parmi les matières premières de l'industrie, nous mentionnerons des soies pour une valeur de 156 millions, des laines valant 44 millions, des peaux brutes valant 81 millions ; comme objets fabriqués, l'exportation comprit notamment : des tissus de soie pour 450 millions, des tissus de coton pour 70, des peaux ouvrées pour 81, de la tabletterie pour 180, des confections et de la lingerie pour 83, du sucre raffiné pour 81.

Au premier rang des pays ayant reçu nos marchandises, en 1869, comme presque toujours, l'Angleterre, avec une importation totale de 900 millions, qui comprenait, notamment, des tissus de soie pour plus de 200 millions, des vins et eaux-de-vie pour 87, des beurres et fromages pour 57, des céréales pour une moindre somme. La Belgique prit le second rang et reçut pour près de 300 millions de nos marchandises, particulièrement des céréales et des tissus de laine. La Suisse arriva troisième en nous prenant pour 260 millions de soies, tissus divers, vins, etc. Le quatrième rang appartient à l'Association allemande, et nous lui envoyâmes pour un total de 253 millions d'objets où il y eût, avec du vin et des céréales, un peu de tous nos produits industriels, notamment des tissus de soie et de laine pour une valeur totale de 50 millions.

L'Italie prit rang après l'Association allemande et nous acheta pour 220 millions en tout, sur quoi près de 100 millions de tissus divers, dont la moitié en laine. Les Etats-Unis vinrent ensuite, avec moins de 200 millions d'achats, comprenant surtout des tissus de soie, des tissus de laine, des vins, des gants de peau, de la garance. Notre Algérie est le septième rang, et nous y écoulâmes pour 130 millions de produits divers. Venaient ensuite, avec des importations inférieures à 100 millions, l'Espagne, la Turquie, le Brésil, la République Argentine ; la Russie ne figurait encore parmi nos acheteurs que pour 31 millions, et l'Autriche n'y figurait que pour 15.

En 1870, il n'y eut guère que sept mois pour commercer, la grande

lutte ayant été presque l'unique affaire des cinq autres, notre exportation fléchit de 500 millions tout d'un coup ; elle fléchit de 200 millions en 1871, où elle eut à subir tout spécialement le contre coup du désarroi qu'avait laissé partout la guerre et tout spécialement de la longue inaction de nos fabriques. Mais il y eut, en cette année même de 1871, chez nous une telle reprise d'activité industrielle et commerciale, et nos récoltes furent si belles, qu'en 1872, nos marchandises de toute sorte abondant et nos anciens marchés nous restant ouverts, nos exportations se relevèrent brusquement de façon énorme : elles se chiffèrent, en effet, au commerce général par 4,757 millions, en plus-value de près de 1 milliard $\frac{1}{2}$ sur celles de 1871, et au commerce spécial par 3,762 millions, en plus-value de 889.

Ces 3,762 millions de marchandises bien françaises se comprirent pour 1,856 millions d'objets d'alimentation ou matières premières, et pour 1,906 millions d'objets fabriqués ; ce dernier chiffre dépassait de 300 millions, à peu près, celui de 1869.

En fait d'objets fabriqués, nous exportâmes, savoir : des tissus de soie pour 438 millions, autant à peu près qu'en 1869 ; des tissus de laine et de coton pour 400 millions environ, beaucoup plus qu'en 1869 ; de la tabletterie pour la même somme exactement, des peaux ouvrées et maroquinées pour 255 millions, deux fois plus ; pour presque le double aussi de sucre raffiné, 120 millions ; et ce fut de même pour presque tous les autres articles de fabrication française. En même temps, nos superbes récoltes nous permettaient d'exporter pour près de 250 millions de céréales, au lieu des 69 de l'année d'avant la guerre, et contre 147 que nous en importions ; nous pûmes exporter encore pour 275 millions de vins, pour 75 millions d'eaux-de-vie, pour plus de 60 millions de beurre.

Ce fut à l'Angleterre aussi que nous fournîmes le plus : sa part, sur cette magnifique exportation, avoisina un milliard, sur quoi 118 millions de tissus de soie et 125 millions de céréales ou farines, 75 millions de vins et eaux-de-vie, 80 de sucres, 35 de beurres. La Belgique venait ensuite, avec une part de 180 millions, sur quoi des tissus divers pour 125 millions, aussi des céréales pour près de 50, et de vins pour 22.

L'Association allemande, devenue plus simplement l'Allemagne, prenait cette année-là, parmi nos clients

du dehors, le troisième rang, avec un ensemble d'achats montant à 410 millions, près de deux fois autant qu'en 1869 : elle n'avait eu le temps encore de développer ni son industrie, ni son agriculture, et subissait même encore, économiquement, lorsque déjà nous ne les subissions plus, les effets de sa terrible lutte contre nous ; elle nous prit des céréales et des farines, elle aussi, pour près de 50 millions, des vins pour 35, des tissus divers pour une très forte somme. Obligé encore alors d'avoir recours à nous pour tant de choses, le nouvel empire, dès ce moment, travaillait à s'outiller pour avoir à nous prendre beaucoup moins, et pour lutter avec nous, pour nous supplanter, si possible, sur d'autres marchés internationaux.

Disons qu'après l'Allemagne prirent place les Etats-Unis, avec 333 millions d'achats, près de deux fois plus aussi qu'en 1869, et là-dessus 120 millions de tissus de soie, 43 millions de tissus de laine ; que le cinquième rang fut pris par la Suisse, pour 295 millions d'achats, dont 100 de tissus divers, 25 de vins et 14 de céréales ; que l'Italie vint ensuite, avec 229 millions d'achats, à peine plus qu'en 1869, et la plus grosse part en tissus divers ; qu'en fin notre Algérie arriva septième, comme en 1869, mais avec 142 millions d'achats au lieu de 130. Ajoutons que l'Espagne aussi gardait son rang, avec une part d'achats accrue, que la République Argentine nous prit pour 100 millions d'objets, presque deux fois plus qu'en 1869, et la Russie un peu plus elle-même. Ce dernier fait n'est pas indifférent à relever, car jusqu'à nouvel ordre, avec ses 120 millions d'habitants, notablement accrus chaque année, la Russie ne peut encore se suffire à elle-même pour bien des choses ; et la France pourrait, devrait arriver à lui fournir la meilleure part de ce qui lui manque.

A partir de 1872, nos exportations, au point de vue au moins du commerce spécial, c'est-à-dire en marchandises vraiment françaises, en produits naturels ou fabriqués de France, n'ont plus progressé, au contraire ; les importations seules se sont accrues, depuis 1879 surtout, pour donner à notre commerce dans son ensemble les notables accroissements nouveaux que nous avons signalés, dans la période 1879-84. En 1879 même, nous exportions plus de produits français, naturels ou manufacturés, que pour 3,230 millions ; 500 millions de moins qu'en 1872 ; c'était l'Allemagne, évidemment, déjà un peu outillée au point